

## Suite interview



Le Raid a sécurisé la salle et permis aux gens de sortir au fur et à mesure ; ça a duré 3 heures en tout ; je suis sortie d'abord, puis mon copain ensuite, car il aidait une personne blessée à se relever. On a longé un mur, et il fallait mettre les mains bien en évidence ; Le RAID ne savait pas, à ce moment-là, si il restait des terroristes cachés parmi nous ; ils nous ont emmenés dans un bistro pour reprendre des forces. Alors on a réalisé vraiment ce qui se passait quand on a vu tous ces camions de pompiers, ces blessés... C'était une scène de guerre avec des blessures de guerre. Quand je me suis levée et que j'ai vu la salle, quand je suis sortie et que j'ai vu le corps de l'homme qui vendait le merchandising ( produits dérivés du groupe), à terre, alors que je l'avais vu en vie ... là j'ai compris ; on s'est dit qu'on avait eu beaucoup, beaucoup de chance. Beaucoup sont sortis vivants, heureusement !

On est resté longtemps dans ce bar, et on a donné notre déposition aux policiers pour essayer de les aider en expliquant ce qui s'était passé et ce qu'on avait pu voir.

**Comment avez-vous géré votre stress ?**

**Pendant l'assaut, est-ce que vous arriviez à parler avec votre ami ?**

Tout au long de l'assaut je me suis dit : « tu ne trembles pas, tu ne pleures pas, tu vas t'en sortir ». On arrivait à se parler quand les assaillants tiraient. J'avais une personne sur moi et je tenais la main de mon copain, et je la pressais après chaque détonation : ça voulait dire que j'étais vivante ! On communiquait comme ça ; après les tirs, il y a eu un silence de mort et là on ne parlait surtout pas.

Une personne qui était à ma droite parlait trop et il a reçu une balle dans la hanche. En fait, chacun avait sa façon de réagir. Moi, dans le groupe où j'étais piégée, il y avait des personnes qui pleuraient, d'autres très calmes ; mais il y avait une personne qui était entre moi et

mon copain qui n'arrêtait pas de crier ; et on avait peur de se faire repérer. Le problème est qu'elle ne parlait ni français, ni anglais, ni espagnol et il fallait la faire taire. On était tous imbriqués les uns dans les autres ; mon pied était coincé sous une fille et j'avais mal. Il y avait des gens qui étaient blessés, d'autres qui ne pouvaient pas respirer, et rien que le fait d'être allongé sur un mort c'est terrible ! On entendait le souffle très fort des gens, blessés, en train de mourir... puis, plus rien. C'est ainsi que j'ai réalisé que j'étais sur des corps morts, et en voyant le sang.

**Par où sont-ils arrivés ? Ont-ils parlé ?**

Ils sont arrivés par l'entrée créant l'effet de surprise. On était proche du bar, et peu de temps avant qu'ils arrivent, comme il faisait très chaud dans la salle, j'ai dit à mon copain : « donne-moi ton manteau je vais l'emmener au vestiaire ! ». Le vestiaire est à l'entrée ; à ce moment-là, il y a eu la musique que je préfère, donc je me suis repositionnée en disant : « J'irai après ! », et c'est à ce moment-là qu'ils sont arrivés. J'étais donc à 15 secondes d'y passer !

Ils nous ont dit : « Vous ne bougez pas ou vous y passez ! » et celui qui est monté sur scène a lancé : « C'est à cause de votre président Hollande ! »

**Avez-vous vu de près les terroristes pendant la prise d'otage ? Avez-vous pensé que vous alliez mourir ?**

Ce n'était pas une prise d'otages ; leur but c'était de tuer le plus de monde possible.

J'ai juste croisé le regard de l'assaillant qui était sur scène, une fois, et après je n'ai pas regardé.

J'ai eu très peur quand le Raid est arrivé et qu'ils ont tiré sur la ceinture d'explosifs d'un des assaillants ; je me suis dit : « ça y est ! Ils sont en train de faire péter le Bataclan ! Tout est fini ! ». Et j'ai pensé « ça ne peut pas nous arriver, c'est un film, je vais me réveiller... », donc je n'ai pas eu le temps d'avoir peur plus que ça. Nous sommes passés en deux secondes du paradis à l'enfer... et le plus dur était le silence !

**Est-ce que vous aviez cette vision des attentats avant de le vivre ?**

Tu te dis que c'est très loin et que ça ne peut pas arriver dans ton pays. Pour Charlie Hebdo j'ai pensé qu'ils n'attaquaient pas les « civils », donc c'était différent pour moi. Et puis je me suis dit, maintenant ils vont être plus vigilants et on sera mieux protégé. Mais à l'entrée du Bataclan on n'était pas fouillé.